



**HAL**  
open science

# **Les activités physiques et sportives dans les institutions juives françaises durant l'Entre-deux-guerres (1918–1939) : un éclectisme de pratiques et d'objectifs**

Etienne Pénard, Doriane Gomet, Michaël Attali

## **► To cite this version:**

Etienne Pénard, Doriane Gomet, Michaël Attali. Les activités physiques et sportives dans les institutions juives françaises durant l'Entre-deux-guerres (1918–1939) : un éclectisme de pratiques et d'objectifs. *Sport History Review*, 2021, 52 (1), pp.90-108. <10.1123/shr.2019-0048>. <hal-04309386>

**HAL Id: hal-04309386**

**<https://hal.science/hal-04309386v1>**

Submitted on 13 Mar 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## **Les activités physiques et sportives dans les institutions juives françaises durant l'entre-deux-guerres (1918-1939) : un éclectisme de pratiques et d'objectifs**

As accepted for publication in *Sport History Review*.

Pénard, É., Gomet, D., & Attali, M. (2021). Les activités physiques et sportives dans les institutions juives françaises durant l'Entre-deux-guerres (1918–1939): Un éclectisme de pratiques et d'objectifs. *Sport History Review*, 52(1), 90–108. <https://doi.org/10.1123/shr.2019-0048>

La plupart des analyses faisant référence au rôle des mouvements confessionnels et affinitaires dans l'histoire des activités physiques et sportives en France privilégie l'action des mouvements catholiques. Les mémoires de maîtrise et thèses publiées depuis les années 1970 témoignent de cette tendance<sup>1</sup>, tout comme les travaux portant sur les mouvements de jeunesse, dans lesquels les catholiques sont largement étudiés<sup>2</sup>. Les résultats convergent pour souligner une implication importante ayant conduit à structurer les représentations autant qu'à faire de l'activité physique un vecteur de valeurs religieuses riche de sens pour la jeunesse. À ce titre, il apparaît intéressant de prêter attention à la structuration de mouvements de jeunesse dans les autres religions. L'intérêt porté aux organisations confessionnelles juives et aux mouvements de jeunesse s'inscrit dans cette perspective, et ce, afin de mieux comprendre leurs actions et leurs impacts.

Le sport s'avère un prisme particulièrement riche pour engager une analyse sur les luttes idéologiques et communautaires des institutions juives, et dans ce cadre sur l'appropriation et la diffusion de valeurs corporelles et éducatives<sup>3</sup>. Notre analyse est d'autant plus pertinente que le sport fédéral français se structure dans cette période<sup>4</sup>, marquant le déclin puis l'éclatement de l'*Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* (USFSA)<sup>5</sup>. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la régénération des Juifs « par le muscle » et grâce au sport devient prioritaire pour les nationalistes juifs et les sionistes qui veulent récupérer une légitimité nationale<sup>6</sup>. En France, son utilisation ne revêt véritablement un intérêt particulier qu'à partir de l'entre-deux-guerres, période marquée par un bouleversement des communautés juives de France<sup>7</sup>.

Au seuil des années 1900, la communauté juive de France est relativement homogène socialement, ethniquement et idéologiquement<sup>8</sup>. Émancipés depuis le 27 septembre 1791, les

80 000 Juifs recensés en France et installés majoritairement à Paris ou dans sa banlieue peuvent accéder à la citoyenneté française et aux droits qui lui sont inhérents. Le concept d'État-Nation, unique à cette période en Occident, leur permet une réelle assimilation au sein de la population. Bien qu'intégrés, les Juifs de France ne renoncent pas totalement à leur spécificité<sup>9</sup> elle-même définie par leur religion. Dans ce cadre, les Consistoires jouent un rôle fondamental<sup>10</sup>. Les Juifs respectent les coutumes et fondements traditionnels<sup>11</sup>, sans pour autant mettre en avant leur originalité. Les élites juives invitent ainsi leurs communautés à s'intégrer pleinement dans la société française afin que seule leur fréquentation de la synagogue les distingue des Français non Juifs<sup>12</sup>.

Les thèses d'Édouard Drumont<sup>13</sup> et l'Affaire Dreyfus<sup>14</sup> font néanmoins renaître des inquiétudes dans la communauté israélite, et face à un antisémitisme grandissant, les Juifs se retrouvent tiraillés entre leur appartenance à la nation française et leur affiliation à leur communauté religieuse. Ce phénomène est amplifié par les vagues migratoires qui suivent l'échec de la Révolution Russe de 1905 ainsi que par les flux migratoires de Juifs du Levant, d'Afrique du Nord ou d'Europe Centrale encore accrus après la Première Guerre mondiale. À la suite de la fermeture des frontières des États-Unis en 1924 puis des pays d'Amérique du Sud, la France devient une terre privilégiée d'immigration. L'hétéroclisme de la population juive française est manifeste : aux Juifs d'Orient composés de Russes fuyant la Révolution de 1917, de Lettons, de Lituaniens ou encore de Roumains et de Polonais s'ajoutent des Juifs provenant des Balkans, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de la Sarre et d'Autriche. Entre 1906 et 1939, entre 175 000 et 200 000 immigrés Juifs arrivent en France<sup>15</sup>. Ils apportent avec eux une culture spécifique, une pratique particulière du judaïsme et parlent majoritairement le Yiddish<sup>16</sup>. Aux Juifs installés depuis des décennies en France viennent donc s'ajouter deux autres groupes : les Ashkénazes, en provenance d'Europe occidentale, centrale et orientale, et les Sépharades, en provenance du Sud : Espagne, Portugal et Maghreb. Leurs pratiques varient légèrement tandis que la langue s'avère une véritable barrière à la constitution d'une communauté unique. Les Ashkénazes privilégient en effet le Yiddish quand les Sépharades parlent l'Espagnol ou l'Arabe. Dans ce contexte, les défis sont nombreux. Les institutions et mouvements de jeunesse juifs se multiplient et doivent répondre aux problèmes inhérents à la santé – notamment pour les enfants – à l'éducation de la population immigrée, à l'émergence de traits culturels communs et à la lutte contre l'antisémitisme moderne grandissant depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Aux difficultés inhérentes à l'hétérogénéité des communautés juives s'agrègent, dans les années trente, un ensemble d'évènements sociaux, politiques et économiques qui font ressurgir avec vigueur un antisémitisme en sommeil pendant plusieurs décennies<sup>18</sup>. Face à la crise économique

et la montée du chômage, le « complot Juif » refait en effet surface<sup>19</sup>. Il marginalise les Juifs tout en faisant rejaillir un ensemble de préjugés antisémites tenaces<sup>20</sup>.

Les relations que les Juifs entretiennent avec les activités physiques durant l'entre-deux-guerres dépendent de nombreux paramètres mais découlent essentiellement de leur appartenance à un groupe spécifique. Cette appartenance est fondamentale : la question de l'identité juive est au cœur-même de l'intérêt nouveau des Juifs de France pour les activités physiques. Alors que la question des sports était restée quasiment absente des réflexions des Juifs de France avant la Grande guerre, contrairement à la dynamique sportive lancée par les Juifs des États-Unis<sup>21</sup>, d'Angleterre<sup>22</sup> ou de l'Europe de l'Est – notamment en Autriche où le club Juif de *l'Hakoah Vienne* créé en 1909 connaît une ascension fulgurante<sup>23</sup>, mais aussi en Pologne<sup>24</sup>, en Bulgarie ou encore en Allemagne<sup>25</sup> grâce à la création de l'énergique *Jüdische Turnzeitung* au début des années 1900<sup>26</sup> – elle acquiert une place bien plus grande dans les années vingt et trente. Par ailleurs, le développement de pratiques sportives au sein de communautés juives hétéroclites ne peut se comprendre sans considérer les thèses antisémites contre lesquelles elles tentent de lutter. Celles-ci se construisent autour d'une vision stéréotypée du Juif s'appuyant sur des préjugés esthétiques<sup>27</sup> et sur la science de la race qui connaît un regain d'intérêt dans la communauté scientifique<sup>28</sup>. Mettant en avant un « portrait physique et moral répulsif »<sup>29</sup>, elles décrivent le Juif comme un homme faible, petit, gras, puant, aux yeux exorbités et au nez « crochu », possédant « la nuque épaisse, les épaules voûtées, les hanches généralement larges et graisseuses, les pieds plats »<sup>30</sup>. Face à de telles représentations, les institutions juives perçoivent en l'activité physique, synonyme de vitalité, un outil efficace au service d'une redéfinition de l'image du Juif et susceptible de développer un état de santé optimal. À cette dimension sanitaire se surajoute un souci d'éducation fidèle aux principes religieux. La pratique physique est en effet considérée par certaines organisations comme un moyen permettant de renforcer l'identité juive tout en créant du lien social puissant dans cette communauté devenue hétérogène à la suite des vagues migratoires.

Quelles sont ces institutions ? Quelle identité juive mettent-elles en avant ? Quel sens accordent-elles à la pratique sportive ? Afin d'étayer notre propos, les sources utilisées comprennent les archives et publications de plusieurs institutions. Les revues *l'EIF*<sup>31</sup>, *Lumière*<sup>32</sup> et *Éliacin*<sup>33</sup> des *Éclaireurs Israélites de France* (EIF), la revue *Chalom*<sup>34</sup> de *l'Union Universelle de la Jeunesse Juive* (UUJJ), ainsi que *Paix et Droit*<sup>35</sup>, l'un des organes de presse de *l'Alliance Israélite Universelle* (AIU), ont été analysés. Des journaux tels que *L'Univers israélite*<sup>36</sup>, *Le Journal juif*, *Hebdomadaire illustré*<sup>37</sup>, *La Tribune juive*<sup>38</sup>, ou le mensuel marocain *L'Avenir illustré*<sup>39</sup> apportent également des informations utiles à la compréhension du propos.

Nous démontrerons dans cette étude que les institutions et mouvements de jeunesse ne partagent pas les mêmes visions de l'individu à former, ni les mêmes objectifs. Dès lors, l'éclectisme des pratiques corporelles qu'elles utilisent et les objectifs qui leur sont attribuées mettent en évidence à la fois l'hétérogénéité des communautés juives de France à cette période, les valeurs sociales, culturelles et politiques qu'elles poursuivent ainsi que la multiplicité de leurs besoins.

### 1. L'utilisation des activités physiques comme outil de régénération pour les Juifs de France

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines personnalités juives font entendre leur voix pour lutter contre la figure du Juif dégénéré<sup>40</sup> que les antisémites ne manquent pas de diffuser, et contre les problèmes sanitaires que rencontrent les communautés. L'utilisation médicale de l'activité physique et sportive est ainsi plébiscitée par le médecin aliéniste<sup>41</sup> Max Nordau. Persuadé lui-même que le peuple juif devient dégénéré physiquement et « hypertrophié » intellectuellement, il prône une régénération physique par le muscle (*Muskeljudentum*). L'objectif sioniste affiché est de forger un nouvel homme fort, puissant, guerrier, pouvant à terme conquérir l'État d'Israël et ainsi réunir le peuple en diaspora. Lors du second congrès sioniste à Bâle en 1898, il prononce un discours dans lequel il lance un appel au « judaïsme du muscle » grâce à la pratique physique. Ses thèses<sup>42</sup> s'inscrivent dans le contexte sportif hygiénique au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup> et perdurent dans la période d'entre-deux-guerres. Les difficultés sanitaires sont en effet omniprésentes (épidémies, etc.) notamment pour les Juifs immigrés vivant dans des conditions précaires. Si le discours médical de Nordau est entendu en Allemagne<sup>44</sup>, qu'en est-il en France ?

Toutes les institutions juives qui promeuvent une éducation physique et sportive dans l'entre-deux-guerres entendent prendre le pouvoir sur les corps, notamment des plus jeunes, pour les régénérer. Mais l'une d'elles se distingue particulièrement, axant son travail exclusivement sur la santé de la jeunesse juive : *l'Œuvre de Secours aux Enfants* (OSE). Cette organisation, créée dans l'empire tsariste en 1912 sous le nom « Obstchestvo Zdravookhraninya Yevreyev », cherche à répondre aux besoins sanitaires urgents d'une communauté juive russe en déliquescence et confrontée à la pauvreté<sup>45</sup>. Dès 1917, l'OSE gère en Russie douze hôpitaux et s'occupe dans les écoles juives de la surveillance de plus de 25 000

enfants. Confrontée aux difficultés liées aux pogroms entre 1918 et 1919, l'OSE dirige son effort sur les réfugiés et s'installe à Berlin en 1922 après l'obligation de dissolution de toute société juive de secours prononcée en 1920 par la Russie. L'OSE fuit ensuite les difficultés politiques rencontrées en Allemagne pour s'établir à Paris en 1933 où elle conserve le fondement de son activité : « soigner les corps et ouvrir les esprits par l'éducation »<sup>46</sup>. Si les actions entreprises par l'OSE en France sont majoritairement médicales, l'éducation physique est également encouragée et enseignée. En s'inspirant des thèses hygiénistes<sup>47</sup>, le principal objectif de l'OSE est de régénérer physiquement et moralement le peuple Juif<sup>48</sup> grâce, notamment, à la pratique régulière de la gymnastique. Les actions sont mises en place dans des lieux et situations variables : centres d'hygiène, établissements de santé, cliniques, colonies de vacances ou institutions hygiéniques<sup>49</sup>. Les médecins auscultent les enfants puis dictent les recommandations à adopter. Les exercices de gymnastique corrective permettent alors, pour les enfants les plus atteints, de « redresser les os, [de] prévenir les courbures de la colonne par des exercices méthodiques et systématiques »<sup>50</sup>. Prenant appui sur la méthode suédoise dont les effets sur l'hygiène et la santé sont reconnus dans les milieux de l'éducation physique française<sup>51</sup>, les responsables de l'institution visent à faire face à une situation difficile. Les conditions de vie déplorables dans lesquelles vivent les immigrants juifs qui arrivent en France par vagues successives après la Première Guerre mondiale augmentent la nécessité de promouvoir une hygiène corporelle et une éducation morale. C'est à cette fin qu'est créée en 1934 la Colonie de l'OSE : « à la Colonie, jeux, travaux manuels, exercices physiques et moments de repos scandent la journée »<sup>52</sup>. Successivement installée à La Varenne, à Enghien-Les-Bains puis à Montmorency<sup>53</sup>, la colonie constitue un lieu de reprise en main de la jeunesse juive pour rétablir une normalité physique et morale. Elle ne fonctionne d'abord qu'en été puis ouvre ses portes toute l'année à partir de 1936 pour y accueillir en permanence une cinquantaine d'enfants<sup>54</sup>. La priorité est donnée aux enfants les plus nécessiteux, les plus faibles physiquement<sup>55</sup>. Des médecins et éducateurs y dictent les habitudes sanitaires élémentaires. Les mères des enfants y sont également sensibilisées. Le cadre de vie, au grand air et au soleil, doit permettre une vivification de l'organisme. D'autres maisons ouvrent à la veille de la Seconde Guerre mondiale pour répondre à des besoins grandissants à la suite de nouvelles vagues d'immigration consécutives notamment aux lois de Nuremberg, à la Nuit de Cristal et l'annexion de l'Autriche par le Reich allemand<sup>56</sup>. L'influence de l'OSE s'étend alors dans l'hexagone. Elle est importante puisque près de 1 200 enfants fréquentent la Colonie au cours de l'année 1937<sup>57</sup>. La grande majorité des exercices consiste en la réalisation de séances de gymnastique au cours de la matinée, parfois remplacées par des sorties au grand air. La

gymnastique corrective tient elle aussi une grande place dans le programme de remise en forme. Les actions de l'OSE croissent de façon exponentielle tout au long des années trente pour répondre aux problèmes économiques et sanitaires d'une population de plus en plus nombreuse, paupérisée et stigmatisée. Il faut désormais fournir « l'effort pour régénérer physiquement et pour protéger la race contre l'extermination physique »<sup>58</sup>. Les besoins sont tels qu'afin d'améliorer le lien entre la médecine et les activités paramédicales, l'OSE organise des cours permettant la reconversion des médecins immigrés fuyants leur pays d'origine dans d'autres disciplines. Elle permet notamment à certains de devenir professeurs de gymnastique corrective<sup>59</sup>, inscrivant ainsi le travail de l'OSE dans les thèses hygiéniques de l'entre-deux-guerres<sup>60</sup>.

Une seconde institution s'attache à privilégier l'aspect hygiénique par l'éducation physique afin de régénérer la population juive par le muscle : l'*Alliance Israélite Universelle* (AIU). Créée en 1860 pour défendre la condition des Juifs dans le monde, cette organisation débute une œuvre éducative<sup>61</sup> auprès des Juifs en diaspora et fait régner en France dans les années vingt un « antisionisme sans faille »<sup>62</sup> grâce, notamment, à son mensuel *Paix et Droit*. Par l'intermédiaire d'écoles confessionnelles créées depuis 1862 sur plusieurs territoires<sup>63</sup>, l'AIU définit des contenus de formation et exerce son pouvoir d'instruction sur les activités physiques et sportives des jeunes Juifs. Ainsi, dès 1902, un article de la *Revue des Écoles* précise que « dans notre œuvre de régénération nous avons donc le devoir de nous soucier sérieusement de l'éducation physique de nos élèves »<sup>64</sup>. Malgré un volontarisme affiché, l'AIU fixe un programme modeste à l'enseignement de l'éducation physique. En 1903, il est en effet précisé que les jeunes garçons devront effectuer une ou deux heures de sport par semaine, les filles seulement une<sup>65</sup>. Qui plus est, il semblerait que ces objectifs soient difficilement atteignables en raison d'un manque flagrant d'enseignants formés et d'une absence d'équipements sportifs<sup>66</sup>. Enfin, les exigences « intellectuelles » du programme ne laissent guère de place à l'éducation du corps. Si dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « dans ses écoles de Palestine, l'Alliance Israélite Universelle enseignait la gymnastique »<sup>67</sup>, l'éducation du corps dans les écoles françaises ne semble *a priori* pas être une priorité. Les difficultés peinent à être vaincues après la Première Guerre mondiale, bien que des militaires aient été recrutés pour enseigner la gymnastique et les exercices d'assouplissement physique<sup>68</sup>. Les écoles de l'Alliance du Protectorat marocain sont malgré tout préoccupées par la pratique physique de la jeunesse dès les années vingt, notamment pour les jeunes filles. Grâce au travail du colonel Sée, directeur de l'éducation physique dans les écoles du Protectorat, les jeunes Juifs et Juives prennent

régulièrement part à des jeux sportifs<sup>69</sup>. Pour *L'Avenir illustré*, la culture physique n'est « qu'une condition, qu'un élément de la santé générale » grâce à une action sanitaire contrôlée : « prenons donc ces muscles étiolés et rendons-leur, par une savante et méthodique adaptation, leur jeu normal ! »<sup>70</sup>. La pratique physique doit alors conduire à un redressement des jeunes Marocains en s'appuyant sur des sports individuels considérés comme tonifiants : la course, la natation, les luttes<sup>71</sup>. Pour engager davantage la jeunesse dans l'action, les écoles marocaines instituent dès 1935 des examens d'éducation physique<sup>72</sup>. Ces derniers, destinés aux garçons comme aux filles, permettent d'influencer la pratique sportive pour la jeunesse désireuse d'obtenir le certificat élémentaire d'éducation physique. Les effets de l'augmentation des exercices physiques sur la santé sont perçus positivement, puisque la directrice de l'école de Mogador, Mme Alégrina Lévy observe un « développement de leur cage thoracique »<sup>73</sup> grâce aux lancers de précision ainsi qu'un épanouissement harmonieux des enfants grâce à une complémentarité courses, sauts et gymnastique qui permettraient de « triompher des anémies tenaces »<sup>74</sup>. La réussite de ces examens permet même de mettre en place en 1939 un brevet élémentaire de natation pour les élèves de l'école de Mazagan, qui acquièrent une « vigueur physique que nous ne leur avons jamais connue »<sup>75</sup>. Respectant toujours cette volonté de régénérer la jeunesse juive, l'Alliance organise des colonies de vacances dans cette même ville durant lesquelles les éducateurs sont particulièrement attentifs à l'hygiène, à la santé et à l'alimentation<sup>76</sup>. Les enfants réalisent en outre des séances de gymnastique et d'éducation physique pour « faire le plein » de forces neuves et prennent, selon les directeurs, une moyenne de 1kg750 en 21 jours tout en se dépensant au cours de jeux collectifs de plein air<sup>77</sup>.

Ainsi, l'OSE et l'AIU entendent, grâce à leurs actions auprès de la jeunesse juive, développer un état de santé optimal tout en luttant contre les représentations antisémites du Juif faible et dégénéré. Elles peuvent ainsi véhiculer des valeurs physiques de santé, d'hygiène corporelle, de vivacité physique, couplées à des valeurs morales d'unification des communautés juives. L'influence du modèle français d'éducation physique est particulièrement prégnante au sein de ces deux organisations. Les activités corporelles individuelles sont privilégiées et les institutions entendent dépasser les origines, cultures et particularismes pour proposer des activités pour tous les jeunes Juifs, immigrés ou non, Ashkénazes ou Sépharades.

## 2. Du sport pour fédérer les communautés juives

Dépassant les volontés de régénérescence, d'autres institutions envisagent d'utiliser les activités physiques pour unifier une population juive hétérogène. En considérant en effet que « l'appel musculaire lancé par Max Nordau en 1898 n'a pas systématiquement abouti à un sionisme sportif »<sup>78</sup>, la pratique du sport et de l'activité physique est désormais reconsidérée avec force tandis que la question de l'identité juive se pose avec acuité<sup>79</sup>. Autour de l'usage ludique et éducatif du sport, des mouvements de jeunesse et associations souhaitent unir les communautés juives. Ainsi utilisé, le pouvoir unificateur du sport doit permettre de souder des Juifs autour d'objectifs précis.

Dans l'entre-deux-guerres, les mouvements de jeunesse juifs suivent la même dynamique que d'autres groupes confessionnels<sup>80</sup>. Le mouvement scout des *Éclaireurs Israélites de France* (EIF) est créé en 1923 par Robert Gamzon dans le cadre du judaïsme consistorial<sup>81</sup>. L'objectif du fondateur est de « rejudaïser » les jeunes israélites de la capitale par la pratique du scoutisme. L'influence du mouvement s'élargit rapidement à l'Est de la France ainsi qu'à l'Afrique du Nord. Y sont prônés le respect et le développement des valeurs juives et de la culture judaïque par la pratique du scoutisme. Le prosélytisme religieux est au centre des pratiques scoutistes et les rabbins encouragent le développement des EIF<sup>82</sup>. Le mouvement est mixte, avec la création en 1927 d'une section d'éclaireuses israélites de France, mais il est surtout pluraliste. Au cœur de ce mouvement, les valeurs sociales prennent le pas sur les volontés individuelles et politiques dans l'optique de fonder un groupe uni. Ainsi se croisent des israélites français parfaitement assimilés depuis plusieurs générations et des Juifs immigrés apportant avec eux leurs propres cultures et pratiques religieuses<sup>83</sup>. Malgré cette diversité, tous se doivent de respecter les pensées et valeurs des autres membres autour de la pratique d'un « scoutisme social »<sup>84</sup>. Si le mouvement garde, à ses débuts, ses distances vis-à-vis du sionisme, il ne fait aucune distinction entre les membres et accepte ceux qui souhaitent se battre pour rejoindre la *Terre promise*. Le fondateur du mouvement précise que les Éclaireurs sont « de bons petits Français qui veulent, par leurs sentiments et leurs actes, se montrer dignes à la fois de la France et du judaïsme »<sup>85</sup>. Qu'ils soient sionistes, français, étrangers, pratiquants ou non pratiquants, tous doivent respecter la « promesse des EIF » de pratiquer le scoutisme tout en promouvant l'amour de la France. Communautarisme et intégration sociale se côtoient au sein des EIF qui deviennent de véritables creusets de judéité, contribuant ainsi à structurer une identité juive. Cette mixité et ce pluralisme permettent d'étendre l'influence des EIF et la promotion de valeurs à la fois culturelles, confessionnelles, morales et physiques sur la population juive de France :

Groupant tous les jeunes de huit à seize ans sous la haute direction de moniteurs autorisés, dans des séances d'éducation physique, de sport, dans les sorties champêtres, camping, scoutisme, dans des conférences semi religieuses, semi sportives, elle développe remarquablement l'esprit d'altruisme, de loyauté, de camaraderie qui est à la base du scoutisme et son principal attrait.<sup>86</sup>

Lors des sorties et camps organisés, la vie au grand air est privilégiée en raison des valeurs de débrouillardise et de camaraderie qu'elle porte. Les journées se divisent entre le montage des tentes et la construction du camp, les repas et les exercices permettant d'apprendre à se débrouiller dans la nature. La pratique corporelle est fortement liée aux volontés hygiéniques<sup>87</sup> : être un vrai scout, c'est avoir une hygiène physique irréprochable et une santé permettant tous types d'exercices<sup>88</sup>. La « gymnastique naturelle » revêt un intérêt particulier en raison de l'utilité qu'elle promet comme de la confrontation à l'environnement qu'elle permet. Par l'intermédiaire de *Lumière*, le journal des chefs scouts, les Commissaires EIF invitent leurs chefs à utiliser la méthode de Georges Hébert<sup>89</sup> pendant les camps<sup>90</sup>. Réalisée en groupe au petit matin, cette gymnastique permet de mettre le corps en mouvement, de le réveiller et surtout de maintenir un état de forme et une bonne hygiène pour un développement harmonieux de la personne. Cette gymnastique peut être couplée ou remplacée par des sorties matinales dans la forêt, des ablutions dans les rivières. Ces activités corporelles sont en outre teintées de religion et de spiritualité, ce qui distingue le scoutisme israélite du scoutisme catholique ou protestant<sup>91</sup>. En journée, lors des sorties, des jeux sont organisés, comme des courses dans la forêt du bois de Meudon<sup>92</sup>. Agilité et débrouillardise sont les qualités que les jeunes louveteaux doivent développer<sup>93</sup>. Les activités sportives sont, pour leur part, utilisées dans un esprit d'amusement ou de contrôle des progrès physiques<sup>94</sup>. Dans ce mouvement scout, où des luttes idéologiques émergent dans les années trente<sup>95</sup>, les sports permettent de créer du lien social entre les jeunes membres d'origines sociales et ethniques différentes. Lors des camps, être un bon sportif permet aussi de remporter des points dans les compétitions mises en place par les EIF. C'est le cas lors du concours régional organisé chaque année, qui sert à « confronter toutes les Troupes, Meutes et Envolées de la Région parisienne »<sup>96</sup>, au cours duquel être « nageur », « gymnaste » ou « lanceur » permet de rapporter des points à sa troupe<sup>97</sup>. Lors du concours régional de 1937, la matinée est ainsi exclusivement consacrée aux épreuves sportives (80m, saut en hauteur, relais)<sup>98</sup>.

Des associations sportives juives confèrent également au sport ce pouvoir unificateur. Mais les objectifs qu'elles lui assignent sont en revanche différents. Cette fois, le sport doit souder les Juifs autour d'une idéologie spécifique. Les associations affinitaires ouvrières,

fidèles à leur philosophie et leur esprit d'entraide, utilisent ainsi le sport comme vecteur d'unification des travailleurs français. Contrairement aux EIF, ces associations défendent de puissantes valeurs politiques. Plusieurs clubs communautaires juifs parisiens, fortement politisés, se créent dans les années trente. C'est le cas de *l'Association Sportive l'Étoile juive*<sup>99</sup>, du CPS 10<sup>e</sup> (*Club Populaire et Sportif du 10<sup>e</sup> arrondissement*) ou du YASC (*Yiddische Arbeiter Sporting Club*). Ils profitent de l'élan d'unité politique et sportive enclenché par la fusion de la *Fédération Sportive du Travail* (FST, socialiste) et de *l'Union des Sociétés Sportives et Gymnique du Travail* (USSGT, communiste), quelques mois avant que le Front Populaire ne se constitue<sup>100</sup>. Ces clubs Juifs attirent par le biais du sport et du Parti Communiste de jeunes étrangers<sup>101</sup>. Ils utilisent le sport pour fédérer les immigrés Juifs d'Europe de l'Est autour de la lutte des classes tout en se dressant contre la montée du fascisme. Ils organisent à ce titre diverses réunions et manifestations sportives pour préparer la résistance contre les bourgeois et les antisémites<sup>102</sup>. Le YASC, très actif politiquement et « particulièrement bien implanté dans le fameux Yiddischland révolutionnaire »<sup>103</sup>, se démarque par exemple des clubs Maccabi en réfutant les idées sionistes. Créé en 1929, il conquiert les jeunes travailleurs juifs proches des mouvements de gauche ou d'extrême gauche<sup>104</sup>. Il offre aux Juifs Ashkénazes un lieu de rassemblement et de culture commune, un lieu de pratique d'entre-soi où disparaissent la barrière de la langue et les préjugés antisémites. Baignés dans un univers yiddish, les jeunes immigrés peuvent aussi y apprendre le français. L'étude des articles du *Populaire* et de *l'Humanité* révèle que le YASC est particulièrement actif dans les championnats de football, qui connaissent un engouement important en région parisienne entre les deux guerres, et possède des sections de basket et d'athlétisme. Le club organise par exemple chaque année un challenge de basket masculin et féminin où les Juifs rencontrent des équipes non-juives<sup>105</sup>, mais aussi des tournois mêlant football, culture physique, basket, volley-ball et autres jeux sportifs<sup>106</sup>. Le choix des sports collectifs n'est pas neutre. Ils permettent de développer les attitudes sociales recherchées par le club. La solidarité et l'entraide sont les principales qualités visées par la pratique sportive au sein du YASC, qui participe ainsi à la fête sportive de solidarité internationale en 1934 où se croisent des sportifs de confessions diverses pour pratiquer des exercices de culture physique et des divertissements divers, suivis d'un bal des sportifs<sup>107</sup>. Une grande partie des membres du YASC appartient à la section juive de la MOI (*Main d'Œuvre Immigrée*)<sup>108</sup> d'où ils s'imprègnent d'idées communistes. Ces Juifs étrangers, loin de leurs familles et de leurs habitudes, non assimilés et confrontés à la montée de l'antisémitisme, trouvent dans ces institutions un dérivatif et un lieu d'entraide. Pour sa part, le CPS 10, implanté au cœur du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, recrute les travailleurs juifs dans un

cadre « chaleureux » où le sport est synonyme d'émulation et où la performance n'est pas une fin en soi<sup>109</sup>. Créé pendant l'éclosion de la FSGT, la politique est au cœur des actions et fédère les membres du club<sup>110</sup>. Cette institution compte jusqu'à 195 membres en 1938, et le YASC jusqu'à 518 en 1936<sup>111</sup>. Les réalisations sportives et politiques de ces clubs populaires se concrétisent avec la volonté de participer aux Olympiades populaires de Barcelone en juillet 1936 censées contrer les Olympiades hitlériennes<sup>112</sup>. Les membres du YASC se rendent d'ailleurs sur place avant l'annulation de la compétition la veille du début des épreuves<sup>113</sup>.

Finalement, des mouvements de jeunesse et associations sportives utilisent le pouvoir unificateur du sport dans les années d'entre-deux-guerres pour souder les Juifs autour d'objectifs spécifiques. Si les EIF souhaitent réunifier des jeunes issus de communautés hétérogènes dans un objectif religieux et identitaire, les clubs sportifs populaires communistes l'utilisent en revanche pour fédérer les travailleurs juifs immigrés d'Europe de l'Est autour de combats politiques.

### 3. Sionisme et homme nouveau : le sport au service de la conquête d'Israël

À l'instar de Georges Bensoussan, « en Europe comme en Afrique du Nord, le but proclamé du mouvement de jeunesse est de forger ce "Juif nouveau", débarrassé des chaînes de la peur, et auquel reviendra la tâche de créer l'État Juif »<sup>114</sup>. Dans une période où le sport est au cœur du programme des régimes autoritaires pour former un « homme nouveau »<sup>115</sup>, le développement des activités corporelles dans les mouvements Juifs prend un sens particulier. Ces activités sont un moyen privilégié d'éducation du corps, de redressement, de lutte contre l'aliénation, de régénérescence de la nation juive et de promotion de la force vitale afin de lutter contre la montée de l'antisémitisme européen. Dès lors, quelles institutions promeuvent la pratique physique dans un idéal sioniste ? Favorisent-elles un mode de pratique particulier ? La régénération du « corps juif » n'est pas, comme nous l'avons vu, à attribuer seulement aux groupements sionistes. Dans l'entre-deux-guerres, la majorité des associations et mouvements de jeunesse insistent sur cet objectif. Mais, comme le précise Bensoussan, « sans doute a-t-il joué le rôle le plus décisif dans la fabrication de ce "nouvel homme Juif" décidé à rompre avec l'image du Juif chétif, intellectualisé et apeuré de la diaspora »<sup>116</sup>.

Le mouvement de jeunesse *l'Union Universelle de la Jeunesse Juive* (UUJJ) est ainsi fondé à Salonique en 1921 par Charles Néhama et Jacques Matalon sous le nom de

*l'Interjuive*<sup>117</sup>, puis transféré à Paris en 1923 où il prend son nom définitif. C'est l'un des principaux mouvements juifs à se saisir de cette question et à inclure dans son programme éducatif et spirituel le sport et l'activité physique. Dirigée à partir de 1926 par Aimé Pallière<sup>118</sup>, un président ayant la singularité d'être chrétien et sioniste, l'UUJJ groupe une jeunesse qui prône le pacifisme et l'amitié entre les peuples<sup>119</sup>. Initialement le mouvement, relativement instable<sup>120</sup>, semble promouvoir un détachement vis-à-vis des valeurs sionistes. Mais Pallière met en place dès son arrivée une tactique visant à rejudaïser les jeunes israélites afin de diffuser ensuite le sionisme dans les rangs du mouvement :

Lorsque l'UUJJ a été fondée au congrès de Carlsbad en 1923, le but secret des organisateurs a été de gagner par ce moyen au sionisme, les mouvements de la jeunesse juive demeurés en dehors du mouvement. La neutralité qu'elle proclamait à l'égard du sionisme peut donc être à bon droit considérée comme une tactique.<sup>121</sup>

Le mouvement lance alors un appel à la jeunesse dans son quotidien *Chalom* de mars 1926<sup>122</sup> afin d'unir les associations de jeunesse, de renforcer la judéité et de fidéliser à nouveau le peuple juif. Pour sauver le judaïsme, il faut combattre l'antisémitisme. Et pour sauver les Juifs du monde entier, le retour vers la terre d'Israël semble être la meilleure solution<sup>123</sup>. L'emprise du mouvement sur la jeunesse juive est brève, puisqu'il disparaît au début des années trente en raison des luttes intestines qui le déchire, mais puissante : en 1928, les « uujjistes » comptent 2 627 membres, ce qui en fait le mouvement le plus nombreux de France<sup>124</sup>. Preuve de leur importance, les activités sportives sont citées dans les statuts du mouvement : il est nécessaire d'« encourager, parmi la jeunesse juive, les sports, exercices physiques, campements et excursions, dans un esprit de discipline personnelle et de rénovation par la nature »<sup>125</sup>.

Afin de préparer physiquement et spirituellement le peuple Juif à rejoindre la *Terre promise*, l'UUJJ encourage la jeunesse à pratiquer des activités physiques et ce en vue d'unifier les adhérents, de créer une entente au sein du mouvement, mais aussi pour permettre aux Juifs de s'éveiller et de s'entretenir physiquement. Certains articles de *Chalom* montrent d'ailleurs que la section de Paris organise des matinées dansantes le week-end ou des soirées dansantes en semaine et le dimanche. Cette activité suscite un réel engouement et offre aux adhérents l'occasion de se distraire et de se retrouver entre Juifs. Deux cours de tennis sont également réservés aux membres de l'UUJJ tous les samedi après-midi<sup>126</sup>. L'année 1927 est dense en matière de promotion de l'activité physique pour l'UUJJ. Deux actions importantes sont mises en place : la première consiste à tisser un lien fort entre les sections de l'UUJJ et les EIF afin de marcher « main dans la main »<sup>127</sup>. La seconde consiste à mettre en place un programme éducatif devant devenir « un puissant instrument de renaissance » grâce à un programme

« sérieux » d'éducation<sup>128</sup>. Les activités préconisées, des marches à pieds et des excursions à la campagne, répondent à des enjeux de propagande :

On ne négligera pas d'imprimer un caractère Juif à ces sorties en insérant au programme quelque lecture, discussion ou causerie sur des thèmes Juifs, avec le chant hébreu à l'unisson. Ainsi ces promenades joindront à leur valeur hygiénique un avantage moral.<sup>129</sup>

L'intérêt est de forger un homme nouveau et de lui inculquer une « mission » tel que l'entend le mouvement sioniste :

Nous ne formerons pas seulement des associations sportives, mais aussi des groupements sionistes. Chaque sioniste, quelle que soit la mission juive qu'il s'assigne durant sa vie, doit développer en lui les forces qui le transformeront en une créature utile à son peuple.<sup>130</sup>

Pour les dirigeants de l'UUJJ, fédérer les individus par des activités physiques et sportives a le double intérêt de rapprocher les membres d'une communauté hétérogène et promouvoir un « judaïsme intégral qui englobe tout naturellement le sionisme »<sup>131</sup>. Chaque activité sportive est ainsi teintée de valeurs morales et conquérantes. L'ambition sioniste nécessite que les Juifs fassent corps vers un objectif commun, au-delà des particularismes. Les sports, indispensables dans cette doctrine, apportent aux membres une solidarité naturelle ainsi que force et vigueur physique. Suivant cette conception, le Comité de Paris prend la résolution en 1927 d'« accorder toute son attention à l'éducation physique des membres de la Section de Paris »<sup>132</sup>. Cette résolution est rapidement mise en place grâce à deux actions majeures. La première est la création d'une troupe d'Éclaireurs spécifique à l'UUJJ afin de régénérer les enfants d'immigrants « physiquement et moralement débiles » tout en rapprochant ces derniers des enfants juifs français ultra assimilés<sup>133</sup>. La seconde est la mise en place, dès les premiers jours de l'année 1928, d'une section sportive de l'UUJJ qui débute par une séance de natation le 6 janvier. La section se dote ensuite rapidement d'une piscine et d'un gymnase<sup>134</sup> et prévoit la publication d'une série d'articles sur l'éducation sportive. Enfin, lorsque Aimé Pallière et Charles Néhama choisissent de réaliser une tournée de propagande du scoutisme dans les pays d'Afrique du Nord, dont l'Algérie sous protectorat français, il est décidé que chaque section de l'UUJJ se doit de créer obligatoirement un groupe de scouts appelés « Les Éclaireurs de l'UUJJ » devant offrir une formation intellectuelle, spirituelle et physique<sup>135</sup>.

Partant du postulat que les préoccupations sionistes sont une conséquence directe des attaques antisémites<sup>136</sup>, la *Maccabi World Union*, créée à la suite du XII<sup>e</sup> Congrès sioniste en 1921, connaît elle aussi un succès grandissant, portée par la diffusion d'idées sionistes. En 1935, il compterait quelques 200 000 membres répartis en 37 pays<sup>137</sup>. Des clubs juifs se structurent

dans les communautés d'Afrique du Nord (à Tunis en 1913<sup>138</sup>, ou en Égypte<sup>139</sup>), mais aussi à Salonique<sup>140</sup> ou à Zurich<sup>141</sup>. Les clubs de l'hexagone se structurent, quant à eux, durant l'entre-deux-guerres. Défendant le sionisme, les premiers groupements se forment à partir de 1927 et deviennent rapidement la plus grande institution en matière de sport juif. La création du club est la première étape pour se muer ensuite en affiliation à la structure internationale. Les Maccabi s'inscrivent dans ce désir de renforcer l'unité juive dans une période où se combinent un environnement de plus en plus hostile et une volonté d'affirmation des valeurs judaïques au sein de la population israélite et de la population immigrée.

Fondée en juin 1927<sup>142</sup>, le *Sporting Club Maccabi de Paris* compte environ 1 000 membres dès 1929<sup>143</sup>. Elle est dirigée successivement par Maurice Levinson, Henry Kaganoff et Emmanuel Lefschetz, trois ardents sionistes. Les sections du club sont organisées par spécialités notamment pour le football, l'athlétisme, la natation ou encore le jiu-jitsu. Se mêlent aux activités collectives vectrices de liens sociaux des sports individuels devant permettre de régénérer la race juive. Preuve de la volonté du mouvement de ne pas s'intéresser uniquement à la pratique sportive pour étendre son emprise, le Maccabi Paris se tourne aussi vers l'éducation des préceptes de la Torah ainsi que vers l'éducation musicale :

Un grand nombre de sections fonctionnent régulièrement : éducation physique, athlétisme, football, basketball, tennis, natation et sauvetage, préparation militaire, volley-ball, boxe, escrime, etc. Il faut y ajouter les conférences éducatives (...) et la section musicale.<sup>144</sup>

Dans l'Est de la France, deux nouveaux clubs sportifs sont créés. Le *Maccabi Strasbourg* naît en 1932<sup>145</sup> en prenant le nom de *Bar Kochba*<sup>146</sup> puis la même année le *Maccabi Metz*<sup>147</sup>. Se créent également des sections sportives Maccabi à Lyon<sup>148</sup>, à Nancy ainsi qu'à Tunis<sup>149</sup>. En étant progressivement dans les villes dans lesquelles une diaspora est établie<sup>150</sup>, le mouvement Maccabi acquiert une légitimité conduisant à augmenter son pouvoir sur les choix de la communauté. Ces sociétés envisagent de prendre à leur compte le sport afin de recréer en France une ambiance propice à l'acclimatation des immigrés et donc à l'unification des Juifs. Le but est de fonder un esprit juif, semblable aux ambitions sionistes, afin de « resserrer les liens » et de devenir « fier d'être Juif »<sup>151</sup>. Les jeunes sportifs peuvent trouver dans ces clubs sportifs un esprit familial, considérant ainsi le judaïsme comme un fait culturel et ethnique et permettant une entente cordiale entre les Juifs d'horizons différents. La création d'un « Homme nouveau » plus fort, robuste, capable d'aller conquérir l'État d'Israël, doit désormais reposer sur des exploits sportifs auxquels chacun doit s'identifier :

Il (le club Maccabi) met à la tête de ses préoccupations la création d'un nouveau type de Jeune Juif, sain, robuste, souple, accessible aux beautés de la nature, fier de sa qualité de Juif et débarrassé de tristes survivances physiques et psychiques du Ghetto.<sup>152</sup>

Dans ce contexte, les secondes Maccabiades sont un tremplin pour les clubs Maccabi de France récemment créés. Organisées depuis 1932 à Tel Aviv par les mouvements sionistes<sup>153</sup>, ces olympiades juives permettent de mettre en avant le corps juif tout en contrecarrant les positions antisémites : « Des athlètes Juifs venus de tous les points du globe montreront comment la race juive se régénère par la pratique des exercices physiques et du sport »<sup>154</sup>. Cette compétition nationaliste permet à la fois de promouvoir l'activité sportive et d'exalter le sentiment national juif. La participation des clubs français à la Maccabiade de 1935 leur donne un élan sioniste et dynamise leur influence sur la jeunesse française. Notons d'ailleurs que quelques sportifs français restent en Palestine après les épreuves<sup>155</sup>. Cette compétition engage aussi les clubs Maccabis français à s'organiser en se réunissant à Nancy le 1<sup>er</sup> septembre 1935 pour premier congrès du *Maccabi France*<sup>156</sup>.

Enfin, de même que la science de la race et que l'activité sportive ont joué un rôle dans le nationalisme allemand et français dans l'entre-deux-guerres, elles prennent une place centrale dans la philosophie sioniste. Les clubs Maccabis français ainsi que l'UUJJ se structurent autour de cette philosophie et utilisent les activités physiques et sportives pour forger un « homme nouveau ». Le corps devient alors un élément central et les sports sont investis avec force.

#### Conclusion :

Une multitude de groupes juifs, d'associations communautaires et de mouvements de jeunesse s'approprient la pratique sportive au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ces institutions ont une forte influence dans cette période. La population juive de France est en effet en quête d'identité et la judéité ressurgit avec ferveur. Les jeunes et les immigrés s'identifient et s'affilient à ces institutions qui cherchent à promouvoir des valeurs auxquelles ils sont attachés. Si toutes militent pour une activité porteuse de santé et permettant de lutter contre les préjugés antisémites, leurs actions sont déterminées par des principes idéologiques hétéroclites. Certaines prônent prioritairement cette action sanitaire, dans un contexte où l'hygiène de vie des immigrés juifs, notamment les enfants, est déplorable. D'autres mettent davantage en avant des valeurs de paix, d'entraide, d'union des communautés juives très hétérogènes en France à cette période. À ce titre, les sports collectifs sont beaucoup utilisés par des clubs communautaires communistes qui souhaitent fédérer les jeunes immigrés juifs autour de luttes contre la bourgeoisie et la montée du fascisme. Enfin, le sionisme tente de plus en plus de Juifs

au cours des années vingt et trente et devient le fer de lance de certains groupes communautaires et associations de jeunesse. Ces jeunes Israélites remettent en cause les principes d'assimilation prônés jusqu'alors, et souhaitent fortifier le peuple Juif dans l'espoir de conquérir l'État d'Israël. Pour autant, le mouvement sportif juif tarde à s'organiser : le mouvement Maccabi prend petit à petit de l'ampleur, mais son pouvoir est encore limité par cette multitude de conceptions identitaires et religieuses. Finalement, le sport revêt des fonctions différentes, révélatrices des multiples volontés, aspirations et débats politiques au sein des communautés juives de France. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les activités sportives n'en sont que plus dynamiques au sein de ces communautés.

---

<sup>1</sup> Michel Lagrée, « Les origines de la FGSPF, 1898-1914 : du catholicisme social au mouvement de jeunesse », (Mémoire de maîtrise présenté à Nanterre, 1969) ; Laurence Munoz, « La fédération des patronages, lien institutionnel entre le sport et le catholicisme en France (1898-2000) » (Thèse présentée à l'université de Paris pour l'obtention du doctorat d'université, Paris 10, 2001) ; Fabien Grœninger, *Sport, religion et Nation : la fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre* (Paris : L'Harmattan, 2004).

<sup>2</sup> Gérard Cholvy, dir., *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968* (Paris : Cerf, 1985) ; Les travaux de Danielle Delmaire sur les mouvements de jeunesse juifs sont précurseurs, mais le sport reste assez peu étudié : Danielle Delmaire, « Les mouvements de jeunesse juifs en France, 1919-1939 », in *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs*, 313-30 ; Danielle Delmaire, « Les mouvements de jeunesse juifs en France face aux totalitarismes dans les années trente », *Revue d'histoire de l'église de France* 73, n° 191 (1987) : 285-91.

<sup>3</sup> Allen Guttmann, *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports* (New York: Columbia University Press, 1978).

<sup>4</sup> Jacques Defrance, « Le sport français dans "l'entre-deux-guerres" », in *Histoire du sport en France, du Second Empire au régime de Vichy*, dir. Philippe Tétart (Paris : Vuibert, 2007), 79-105.

<sup>5</sup> Yoan Grosset, « Aux origines du mouvement sportif français : l'histoire d'une institutionnalisation du sport et de l'olympisme (1887-1930) » (Thèse présentée à l'université de Grenoble pour l'obtention du doctorat d'université, université Joseph-Fourier, 2010).

<sup>6</sup> George Eisen, « Jews and Sport: A Century of Retrospect », *Journal of Sport History* 26, n° 2 (1999): 225-39.

<sup>7</sup> Sur ce point, voir notamment : David H. Weinberg, *Les Juifs à Paris de 1933 à 1939* (Paris : Calmann-Lévy, 1974), 95-210 ; Paula Hyman, *De Dreyfus à Vichy : l'évolution de la communauté juive en France 1906-1939* (Paris : Fayard, 1985), 175-230.

<sup>8</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 13-24.

<sup>9</sup> Esther Benbassa, *Histoire des Juifs de France* (Paris : Seuil, 1997), 176-202.

<sup>10</sup> Institutions fondées sous Napoléon chargées d'organiser le culte hébraïque.

<sup>11</sup> Dans le judaïsme, Dieu est l'autorité suprême. Les Juifs doivent respecter sa Loi, dictée à Moïse sur le Mont Sinaï et regroupée essentiellement dans la Torah (loi écrite) et le Talmud (loi orale). On y retrouve notamment des

---

lois alimentaires, des principes de pureté du corps, des préceptes sur la vie de famille et la vie sociale, morale, physique. Voir : Abraham Cohen, *Le Talmud* (Paris : Payot & Rivages, 2002).

<sup>12</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 17.

<sup>13</sup> Édouard Drumont, *La France juive : essai d'histoire contemporaine* (Paris : H. Gautier, 1886).

<sup>14</sup> Sur ces deux aspects, voir : Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : discours publics, humiliations privées* (Paris : Fayard, 2007), 208-86 ; Michel Winock, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours* (Paris : Seuil, 2004), 83-132.

<sup>15</sup> Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, 226.

<sup>16</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 52-53.

<sup>17</sup> Ralph Schor, *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres : prélude à Vichy*, seconde édition (Bruxelles : Complexe, 2005).

<sup>18</sup> Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers, 1919-1939* (Paris : Publications de la Sorbonne, 1985).

<sup>19</sup> Pierre-André Taguieff, « L'invention racialiste du Juif », *Raisons Politiques* 5, n° 1 (2002) : 29-51 ; Winock, *La France et les Juifs*, 185-215.

<sup>20</sup> Carole Reynaud-Paligot, *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930* (Paris : PUF, 2007), 61-87.

<sup>21</sup> Harold U. Ribalow et Barney Ross, *The Jew in American Sports* (New York: Bloch Publishing Company, 1948); Steven A. Riess, *Sport and the American Jew* (New York: Syracuse University Press, 1998).

<sup>22</sup> David Dee, *Sport and British Jewry: Integration, Ethnicity and Anti-Semitism 1890-1970* (Manchester: Manchester University Press, 2013).

<sup>23</sup> John Bunzl, « Akoah Vienna, Reflections on a Legend », in *Emancipation Through Muscles*, eds. Michael Brenner et Gideon Reuveni, University of Nebraska Press (Omaha, 2006), 106-15.

<sup>24</sup> Jerzy Ciaston, « Les idéologies et les pratiques sportives de la population juive en Pologne dans les années 1918-1939 : exemple de reconfiguration d'une identité collective » (Thèse présentée à l'université de Lyon pour l'obtention du doctorat d'université, Lyon 1, 2004) ; Jack Jacobs, « The Politics of Jewish Sports Movements in Interwar Poland », in *Emancipation Through Muscles*, 93-105.

<sup>25</sup> Daniel Wildmann, « Jewish Gymnasts and Their Corporeal Utopias in Imperial Germany », in *Emancipation Through Muscles*, 27-43; Gideon Reuveni, « Sports and the Militarization of Jewish Society », in *Emancipation Through Muscles*, 44-61.

<sup>26</sup> Arnd Krüger, « "Once the Olympics are Through, we'll Beat up The Jew" German Jewish Sport 1898-1938 and the Anti-Semitic Discourse », *Journal of Sport History* 26, n° 2 (1999): 353-75.

<sup>27</sup> Claudine Sagaert, « L'utilisation des préjugés esthétiques comme redoutable outil de stigmatisation du Juif », *Revue d'anthropologie des connaissances* 7, n° 4 (2013) : 971-992.

<sup>28</sup> Carole Reynaud-Paligot, *La république raciale (1860-1930)* (Paris : PUF, 2006) ; Reynaud-Paligot, *Races, racisme et antiracisme*.

<sup>29</sup> Schor, *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres*, 83.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 84.

<sup>31</sup> Revue mensuelle publiée à partir de janvier 1937.

<sup>32</sup> Bulletin distribué aux chefs EIF dans les années trente.

<sup>33</sup> Revue mensuelle des jeunes israélites publiée de mai 1932 à janvier 1933.

- 
- <sup>34</sup> La revue paraît tous les 1<sup>ers</sup> du mois à partir de 1925. L'UUJJ étant en difficulté financière dès 1928, la ligne éditoriale devient complexe à suivre et la publication s'arrête en 1935.
- <sup>35</sup> Organe de l'*Alliance Israélite Universelle*. Interrompu de 1915 à 1921, il paraît ensuite jusqu'en 1940.
- <sup>36</sup> Organe officieux du Consistoire Central. Consulté entre 1918 et 1940.
- <sup>37</sup> Quotidien, consulté entre 1934 et 1936.
- <sup>38</sup> Quotidien, consulté entre 1923 et 1939.
- <sup>39</sup> Mensuel entre 1926 et 1929 puis bihebdomadaire entre 1929 et 1940.
- <sup>40</sup> Issue de la Révolution, l'idéologie de la régénération n'est pas spécifique aux Juifs. D'origine chrétienne, elle naît d'une poussée des sciences et des avancées techniques et scientifiques. À ce titre, les médecins, qu'ils soient Juifs ou non, associent santé physique et santé sociale, faisant de l'hygiénisme un facteur essentiel de régénération. Voir : Jean-François Bacot, « L'idéologie de la régénération : ce legs délétère de la Révolution », *Le philosophe* 1, n° 45 (2016) : 143-68 ; Georges Vigarello, *Histoire des pratiques de santé, le sain et le malsain depuis le Moyen Âge* (Paris : Seuil, 1993).
- <sup>41</sup> Médecin spécialiste de l'aliénation mentale et du traitement de la folie.
- <sup>42</sup> Max Nordau, *Dégénérescence*, vol. 1 et 2, trad. Auguste Dietrich (Paris : Germer Baillière et C<sup>ie</sup>, 1894).
- <sup>43</sup> Georges Vigarello, *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, première édition 1978 (Paris : Le Félin, 2018), 293-404 ; Guttman, *From Ritual to Record*.
- <sup>44</sup> Wildmann, « Jewish Gymnasts ».
- <sup>45</sup> Martine Lemalet, dir., *Au secours des enfants du siècle : regards croisés sur l'OSE* (Mesnil-sur-l'Estrée : NIL, 1993), 9.
- <sup>46</sup> *Ibid.*
- <sup>47</sup> *Ibid.* ; Joan Tumblety, *Remaking the Male Body: Masculinity and The Uses of Physical Culture in Interwar and Vichy France* (Londres: Oxford University Press, 2012).
- <sup>48</sup> Virginie Michel, « L'action médico-sociale de l'OSE à Paris dans les années trente », *Archives Juives* 39, n° 1 (2006) : 110.
- <sup>49</sup> *Revue OSE*, janvier 1935, 4-5.
- <sup>50</sup> *Revue OSE*, novembre-décembre 1935.
- <sup>51</sup> Natalia Bazoge, Jean Saint-Martin et Michaël Attali, « Promoting the Swedish Method of Physical Education Throughout France for the Benefit of Public Health (1868–1954) », *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports* 23, n° 2 (2013): 232-43.
- <sup>52</sup> Michel, « L'action médico-sociale de l'OSE à Paris ».
- <sup>53</sup> Laurence Rosengart, « Les maisons de l'OSE : parcours d'une enfance fragmentée », in *Au secours des enfants du siècle*, 83.
- <sup>54</sup> Philippe-Efraïm Landau, « L'Œuvre de secours aux enfants ou les péripéties d'une organisation juive », in *Au secours des enfants du siècle*, 48.
- <sup>55</sup> *Revue OSE*, février 1938.
- <sup>56</sup> Michaël R. Marrus et Robert O. Paxton, *Vichy et les Juifs*, trad. Marguerite Delmotte (Paris : Calmann-Lévy, 1981), 91-110.
- <sup>57</sup> Landau, « L'Œuvre de secours aux enfants », 48.
- <sup>58</sup> *Revue OSE*, novembre 1937.

- 
- <sup>59</sup> Michel, « L'action médico-sociale de l'OSE à Paris », 112.
- <sup>60</sup> William H. Schneider, « L'eugénisme en France : le tournant des années 1930 », *Sciences sociales et santé* 4, n° 3-4 (1986) : 81-114.
- <sup>61</sup> Benbassa, *Histoire des Juifs de France*, 199.
- <sup>62</sup> Catherine Nicault, *La France et le sionisme (1897-1948) : une rencontre manquée ?* (Paris : Calmann-Lévy, 1994), 146.
- <sup>63</sup> La première école est créée à Tétouan au Maroc.
- <sup>64</sup> Lazare Guéron, « L'éducation physique dans nos écoles », *Revue des écoles de l'alliance israélite*, avril-juin 1902, 24.
- <sup>65</sup> *Instructions générales pour les professeurs* (Paris : Alliance israélite universelle, 1903), 64-65.
- <sup>66</sup> Ariel Danan, « L'éducation physique dans les écoles de l'Alliance israélite universelle : présentation de documents », *Les cahiers du judaïsme*, n° 21 (2007) : 15.
- <sup>67</sup> Georges Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme (1860-1940)* (Paris : Fayard, 2002), 661.
- <sup>68</sup> *Paix et Droit*, 1<sup>er</sup> mai 1929, 9.
- <sup>69</sup> *Paix et Droit*, 1<sup>er</sup> juin 1923, 12.
- <sup>70</sup> *L'Avenir illustré*, 22 juillet 1927, 3.
- <sup>71</sup> *L'Avenir illustré*, 24 juin 1927, 2.
- <sup>72</sup> *Paix et Droit*, 1<sup>er</sup> juillet 1938, 9.
- <sup>73</sup> *Ibid.*
- <sup>74</sup> *Ibid.*
- <sup>75</sup> *Paix et Droit*, 1<sup>er</sup> juillet 1939, 11.
- <sup>76</sup> *Paix et Droit*, 1<sup>er</sup> avril 1938, 6-7.
- <sup>77</sup> *Ibid.*, 7.
- <sup>78</sup> Mémorial de la Shoah, dir., *Des J.O de Berlin aux J.O de Londres (1936-1948) : le sport européen à l'épreuve du nazisme* (Paris : Mémorial de la Shoah, 2011), 120.
- <sup>79</sup> Weinberg, *Les Juifs à Paris*, 63-94.
- <sup>80</sup> Groninger, *Sport, religion et Nation* ; Julien Fuchs, « Les organisations de jeunesse en Alsace concordataire, 1918-1939 : pour une histoire des sociabilités », *Staps* 60, n° 1 (2003) : 27-42.
- <sup>81</sup> Alain Michel, « Qu'est-ce qu'un scout juif ? L'éducation juive chez les éclaireurs israélites de France, de 1923 au début des années 1950 », *Archives juives* 35, n° 2 (2002) : 77-101.
- <sup>82</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 286-97.
- <sup>83</sup> Michel, « Qu'est-ce qu'un scout juif ? ».
- <sup>84</sup> Alain Michel, *Juifs, Français et scouts : l'histoire des E.I. de 1923 aux années 1990* (Jérusalem : Elkana, 2003), 70-77.
- <sup>85</sup> *L'Univers israélite*, 28 mai 1924, 46.
- <sup>86</sup> *La Jeunesse juive*, 20 décembre 1927, 11.
- <sup>87</sup> Erin Corber, « Race, corps et dégénérescence chez les éclaireurs israélites dans l'entre-deux-guerres », trad. par Vincent Vilmain, *Archives Juives* 50, n° 2 (2017) : 55-75.

- 
- <sup>88</sup> CDJC, CMXLIII/10/1/25, Feuille d'informations pour la tenue des camps de la meute Akiba, janvier 1937 ; CMXLIII/7/1/1, Projet de manuel des EIF, 1939, 12.
- <sup>89</sup> Georges Hébert, *L'éducation physique, virile et morale par la méthode naturelle. Tome 1 : Exposé doctrinal et principes directeurs de travail* (Paris : Vuibert, 1936).
- <sup>90</sup> *Lumière*, décembre 1936, 26-27. L'ouvrage de Georges Hébert (1936) est publié quelques mois avant ce numéro de *Lumière*, ce qui confère à la méthode naturelle un poids supplémentaire.
- <sup>91</sup> Julien Fuchs, *Toujours prêts ! Scoutismes et mouvements de jeunesse en Alsace, 1918-1970* (Strasbourg : La Nuée Bleue, 2007), 115-33.
- <sup>92</sup> *Éliacin*, avril 1932, 11.
- <sup>93</sup> *Éliacin*, mai 1932, 6-7.
- <sup>94</sup> *Lumière*, mai 1934, 16.
- <sup>95</sup> L'arrivée d'immigrés juifs allemands à partir de 1933 engendre des interrogations identitaires, notamment sur la forme que doit prendre le judaïsme chez les EIF. Voir à ce titre : Michel, *Juifs, Français et scouts*, 70-77.
- <sup>96</sup> *Éliacin*, juillet 1932, 4.
- <sup>97</sup> Circulaire du G.L. Samuel 1927-1931, cité dans : Michel, *Juifs, Français et scouts*, 50.
- <sup>98</sup> *L'EIF*, été 1937, 6.
- <sup>99</sup> CDJC, MXVIIA\_64-68, Photographies des membres du groupe sportif A.S. l'Étoile, années trente.
- <sup>100</sup> Nicolas Ksiss, *La FSGT : du sport rouge au sport populaire* (Montreuil : La Ville Brûle, 2014), 40-49.
- <sup>101</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 172.
- <sup>102</sup> *L'Humanité*, 8 novembre 1933, p. 5.
- <sup>103</sup> Nicolas Ksiss, « Le réseau sport libre et la persécution des sportifs juifs sous l'Occupation : la résistance face à l'antisémitisme d'État dans le sport », in *Sport, corps et sociétés de masse : le projet d'un homme nouveau*, dir. Georges Bensoussan et al. (Paris : Armand Colin, 2012), 175.
- <sup>104</sup> Nicault, *La France et le sionisme*, 143.
- <sup>105</sup> *Le Populaire*, 20 mai 1939.
- <sup>106</sup> *Le Populaire*, 28 mars 1937, 8.
- <sup>107</sup> *Le Populaire*, 28 juillet 1934, 5.
- <sup>108</sup> Ksiss, *La FSGT*, 114-15.
- <sup>109</sup> Patrick Dubechot et Henri Ségal, *CPS X : un club populaire et sportif au cœur du dixième arrondissement de Paris* (Paris : CPS X, 2002).
- <sup>110</sup> Archives CPS 10, Entretien de Robert Blanchet réalisé par Henri Ségal, sans date, p. 7.
- <sup>111</sup> Dubechot et Ségal, *CPS X*, 56.
- <sup>112</sup> James Stout, *The Popular Front and the Barcelona 1936 Popular Olympics: Playing as if the World Was Watching* (Singapore: Palgrave Pivot, 2020).
- <sup>113</sup> CDJC, MJP42\_17, Photographie des membres du YASC à Barcelone, 1936.
- <sup>114</sup> Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique*, 658.
- <sup>115</sup> James Anthony Mangan, *Shaping the Superman: Fascist Body as Political Icon: Aryan Fascism* (London: Frank Cass, 1999) ; Marie-Anne Matard-Bonucci et Pierre Milza, *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945) : entre dictature et totalitarisme* (Paris : Fayard, 2004) ; Bensoussan et al., *Sport, corps et sociétés de masse*.

- 
- <sup>116</sup> Georges Bensoussan, « Sionisme et “homme nouveau” : les aventures du corps juif », in *Sport, Corps et Sociétés de Masse*, 35.
- <sup>117</sup> Catherine Poujol, « Aimé Pallière, le paradoxe d'un président chrétien pour l'Union universelle de la jeunesse juive », *Bulletin du centre de recherche français à Jérusalem*, n° 5 (1999) : 47-54.
- <sup>118</sup> Catherine Poujol, *Aimé Pallière (1868-1949) : itinéraire d'un chrétien dans le judaïsme* (Paris : Desclée de Brouwer, 2003).
- <sup>119</sup> Delmaire, « Les mouvements de jeunesse juifs en France », 318-19.
- <sup>120</sup> *Ibid.*, 318.
- <sup>121</sup> CZA. KKL5/474, De Aimé Pallière à KKL (Kéren Kayémeth Leisraël, le Fonds National Juif), Jérusalem, 24 juillet 1927. Cité par : Poujol, « Aimé Pallière », 50.
- <sup>122</sup> *Chalom*, 1<sup>er</sup> mars 1926.
- <sup>123</sup> *Chalom*, 1<sup>er</sup> mai 1933, 1.
- <sup>124</sup> Nicault, *La France et le sionisme*, 150.
- <sup>125</sup> Statuts souvent rappelés dans la revue *Chalom*.
- <sup>126</sup> *Chalom*, 1<sup>er</sup> mars 1926, 21.
- <sup>127</sup> *Chalom*, 15 mars 1927, 16.
- <sup>128</sup> *Chalom*, 1<sup>er</sup> juin 1927, 5-9 ; *Chalom*, 1<sup>er</sup> juillet 1927, 3-7.
- <sup>129</sup> *Ibid.*, 6.
- <sup>130</sup> *Ibid.*, 18.
- <sup>131</sup> Lettre d'Aimé Pallière du 24 juillet 1927. Citée par : Poujol, « Aimé Pallière », 51.
- <sup>132</sup> *Chalom*, n°33, octobre-novembre 1927, 24.
- <sup>133</sup> *Chalom*, n°34, décembre 1927 - janvier 1928, 15.
- <sup>134</sup> *Chalom*, février 1928, 31.
- <sup>135</sup> *Ibid.*
- <sup>136</sup> George Eisen, « Jewish History and the Ideology of Modern Sport: Approaches and Interpretations », *Journal of Sport History* 25, n° 3 (1998): 515.
- <sup>137</sup> *Le Journal juif*, 20 septembre 1935, 8.
- <sup>138</sup> *L'Univers israélite*, 26 juillet 1918, 475.
- <sup>139</sup> *L'Univers israélite*, 26 avril 1918, 161.
- <sup>140</sup> *L'Univers israélite* du 7 mars 1913 précise que 300 gymnastes composent déjà le Maccabi Salonique.
- <sup>141</sup> *L'Univers israélite*, 9 août 1918, 524.
- <sup>142</sup> Préfecture de Police de Paris, Dossier 92 573 – Sporting Club Maccabi.
- <sup>143</sup> *L'Avenir illustré*, 30 septembre 1929, 11.
- <sup>144</sup> *Ibid.*
- <sup>145</sup> *La Tribune juive*, 19 février 1932, 124.
- <sup>146</sup> Shimon Bar Kokhba a contribué à la révolte du peuple Juif de la province de Judée contre l'Empire Romain en 132. C'est aussi une référence à la *Jüdische Turnverein Bar Kochba*, association gymnique juive berlinoise fondée en 1898.
- <sup>147</sup> D'après *La Tribune juive* du 1<sup>er</sup> mars 1935, 168, le *Sporting Club Maccabi de Metz* est déjà fondé depuis « plusieurs années ».

---

<sup>148</sup> *La Tribune juive*, 1<sup>er</sup> mars 1935, 168.

<sup>149</sup> *La Tribune juive*, 23 novembre 1934, 941.

<sup>150</sup> Hyman, *De Dreyfus à Vichy*, 110. Il y aurait environ 500 familles juives à Metz et « davantage » à Strasbourg.

<sup>151</sup> *La Tribune juive*, 1<sup>er</sup> mars 1935, *op.cit.*

<sup>152</sup> *L'Avenir illustré*, 30 septembre 1929, 11.

<sup>153</sup> Bensoussan, « Sionisme et “Homme Nouveau” », 35.

<sup>154</sup> *L'Univers israélite*, 27 juin 1930, 375.

<sup>155</sup> *Le Journal juif*, 10 mai 1935, 8.

<sup>156</sup> *Le Journal juif*, août 1935, 8.

PREPRINT